

L'enfant, le grand oublié

Anne Schaub
Psychothérapeute.

■ Je veux dénoncer les écorchures imposées à l'enfant dans la gestation pour autrui. Fabriquer un bébé pour un autre, c'est se hasarder à générer chez ce petit de la souffrance et de la pathologie relationnelle.

Dans le débat sur les mères porteuses, je suis frappé qu'un intervenant est systématiquement oublié: l'enfant. Dans la gestation pour autrui (GPA), il s'agit apparemment d'une simple affaire de désir d'enfant, de générosité, de solidarité entre couples et entre femmes... et aussi d'argent. Que dire, que penser du développement in utero du petit être humain embryon dans le ventre d'une mère porteuse? Que ressent ce petit enfant qui est remis/vendu à la naissance aux parents d'intention qui ont soit fourni eux-mêmes les gamètes, soit ont fait appel à un ou des donneurs externes? Sur base des acquis en sciences humaines et en neurosciences, que peut-on présumer comme effets durables sur l'enfant ainsi projeté dans la vie?

Le terreau de base

Il me semble essentiel de considérer les enjeux majeurs que représentent pour l'enfant à naître les circonstances de conception, de gestation et de naissance. De nombreuses démonstrations issues des neurosciences mettent en lumière l'importance biopsychologique et cognitive de cette période prénatale pour l'enfant. Ces étapes de vie représentent le terreau de base dans lequel seront ensemencées les premières expériences sensorielles, relationnelles et émotionnelles inconscientes, à connotation soit d'unité, de tendresse, de joie et de sérénité, soit de distance ou de confusion affective; voire, de stress extrême entre autres, lié à l'angoisse de séparation.

Faciliter ou organiser une maternité/parentalité éclatée de la conception à la naissance charge l'enfant d'un bagage psycho-affectif empreint de ruptures et le marque d'une filiation brouillée.

Hormis les circonstances de conception d'un enfant, déjà influentes sur son devenir, si celui-ci est séparé de sa mère de naissance même durant quelques heures, il est touché en plein cœur dans son besoin de continuité, de stabilité et de sécurité de base. Comme cela s'est produit pour Amélie, 6 ans. Son petit cœur restait écorché et à vif suite à une césarienne et une séparation de naissance de quelques heures. C'est comme si ses grosses colères répétitives à chaque contrariété cachaient un cri tragique répétitif: "Maman, pourquoi m'as-tu abandonnée? J'ai encore souvent si peur! Sans toi, je crois mourir!"⁽¹⁾ En effet, toute situation qui impose au nouveau-né, même involontairement, la séparation avec la mère qui l'a porté neuf mois, entraîne chez lui selon le contexte et à des degrés divers, une blessure d'abandon qui peut aller jusqu'à une angoisse de mort. Le bébé il est vrai, se "sent" exister à partir de la présence en qualité et en

quantité de sa mère, qu'il connaît de tous ses sens déjà depuis plusieurs mois et à laquelle il s'est attaché!

Le réflexe de l'attachement

Si une femme, une mère, quelle qu'en soit la raison, peut décider de ne pas s'attacher au bébé qu'elle attend, l'enfant lui, ne le peut pas. Le processus qui crée ce lien d'attachement du bébé vers la mère, relève d'un "réflexe" programmé de survie. Il s'agit bien d'un mécanisme biopsychologique et psychologique, incontournable

et incontestable. Aucun contrat entre des parents d'intention et une mère porteuse, aucune pensée d'adulte qui désire de tout son cœur l'enfant attendu à distance, n'a le pouvoir de diminuer ou d'effacer cette expérience humaine d'attachement gestationnel qui se tisse tout en finesse et en subtilité chez le fœtus, et s'avère fondamentale pour son devenir. Qui, un jour ou l'autre, ne revient pas à ces fondements-là, pour mieux se comprendre?

Le procédé procréatif propre à la GPA, expose de facto le jeune enfant à une dissociation entre la dimension génétique, corporelle et éducative. Pour la plupart des psychologues et pédopsychiatres, il s'agit bien d'un contexte d'origine susceptible d'entraîner chez celui-ci un bouleversement sensoriel et intrapsychique, au risque d'altérer la fondation de son identité.

Des chercheurs ont filmé des nouveau-nés et ont observé par exemple que le nourrisson ensommeillé s'agite lorsqu'on place tout près de son visage un coton imprégné de l'odeur d'une femme qui lui est étrangère et par contre, s'apaise et se rendort rapidement quand il reconnaît l'odeur de sa maman⁽²⁾. Ces tout-petits attestent de leur compétence à discriminer qui est leur mère (odeur, voix, toucher, intuition profonde) et qui ne l'est pas. Nul ne peut les tromper et toute expérience de rupture maternelle aussi précoce qu'une séparation de naissance, porte atteinte à leur sentiment de sécurité de base et à leur intégrité existentielle.

La rupture volontaire

Autre sujet à discussion, quant au rapproche-

ment à faire ou non avec l'adoption⁽³⁾. L'histoire de Julio, 48 ans, est à ce titre éloquent: il doit fréquemment composer avec les grosses colères de son fils de 12 ans. Il se souvient des siennes au même âge et de son opposition permanente à ses parents d'adoption sur qui il rejetait systématiquement la cause du moindre mal-être. Aujourd'hui il se sent apaisé et partage une belle complicité avec eux. Un travail psychologique lui a permis de mieux conscientiser combien à l'époque il rejetait à tort, sur ses parents d'adoption, sa révolte de fond liée à une permanente angoisse de séparation. Il a petit à petit conscientisé que ceux-ci, qui n'y étaient pour rien, avaient au contraire cherché par l'adoption à l'entourer de ce qu'il avait perdu par les aléas de la vie.

Ainsi, la blessure la plus profonde que l'enfant issu de GPA aura sans doute à résoudre et qui n'existe pas chez l'enfant adopté, c'est de réaliser que ce sont ses parents qui ont eux-mêmes créé la

situation de rupture avec la mère de naissance. Ce conflit intrapsychique est susceptible de sourdre en lui toute une vie, avec des questionnements identitaires et existentiels. Dans le débat autour de la GPA, il est essentiel de remettre le petit enfant au cœur du débat. Tout nouveau-né n'est-il pas un "petit sans voix"? Sortons l'enfant de l'ombre, en vue de dénoncer les écorchures potentielles de base qui lui sont imposées dans la GPA! Car "fabriquer" un enfant pour autrui, c'est se hasarder à générer de la souffrance et de la pathologie relationnelle chez l'enfant concerné.

→ (1) Extrait du livre "Un cri secret d'enfant... Attachement mère-enfant, mémoires précoces, séparation, abandon", Ed. Les acteurs du savoir, Anne Schaub (Préface du professeur Marcel Frydman).